Judy

L'artiste, qui a adopté le nom de sa ville natale pour ne pas prendre de patronyme marital, est considérée comme l'une des premières plasticiennes à la pratique féministe. Aujourd'hui, elle vit et travaille au Nouveau-Mexique, où elle a préparé l'exposition qui ouvre à Luma Arles.

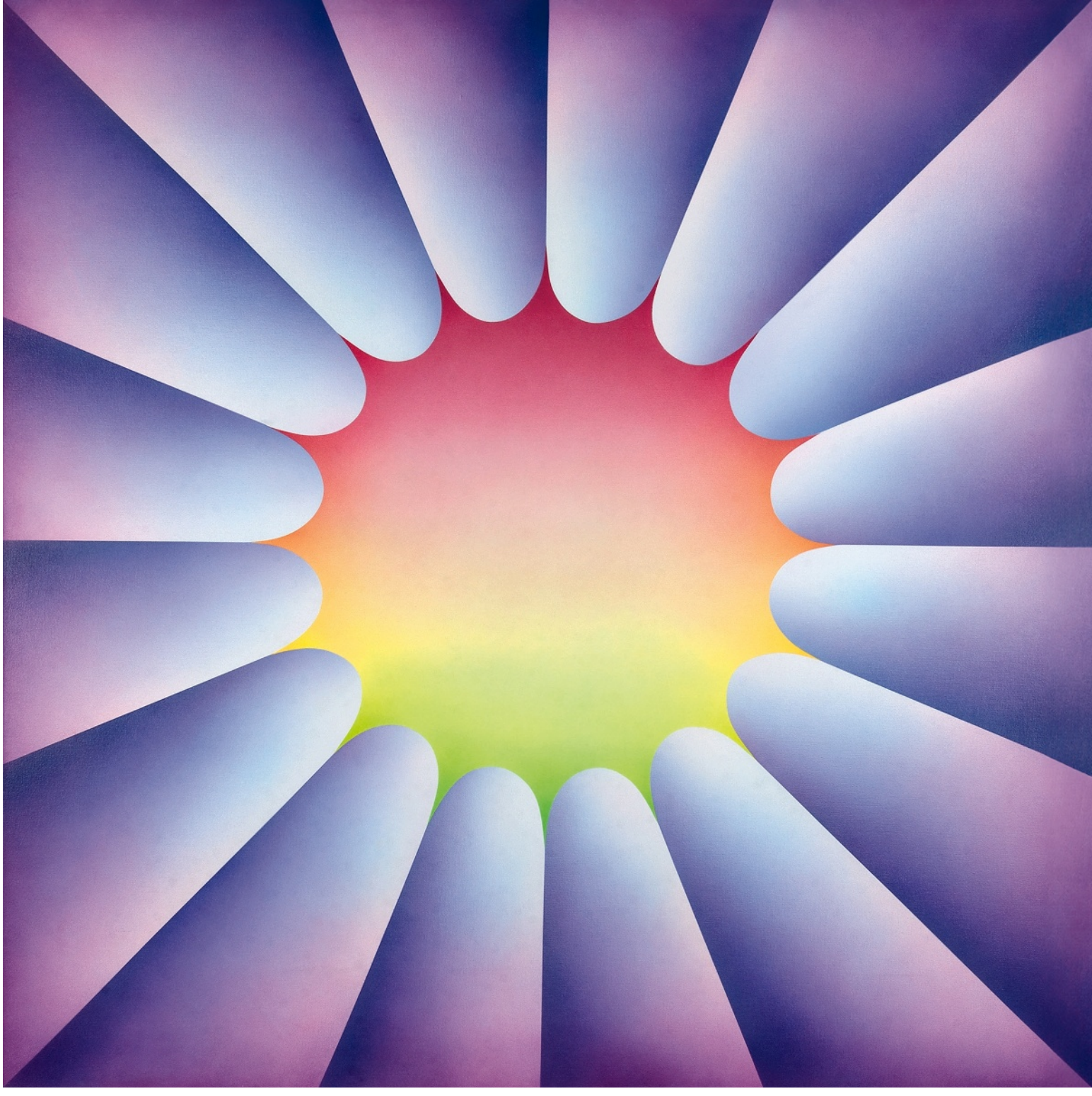
Texte Marie Maertens

← Judy Chicago au cœur de l'une de ses *Atmospheres*, série de performances pyrotechniques, qui constitue l'un des jalons importants de l'art « *écoféministe* », 2020.

→ *Through the Flower 2*, 1973, peinture acrylique en spray sur toile, 152,4 x 152,4 cm COLLECTION DIANE GELON.

TOUTES LES ŒUVRES SONT DE JUDY CHICAGO : ©JUDY CHICAGO/ARS, NY. SAUF MENTION CONTRAIRE, TOUTES LES PHOTOGRAPHIES SONT DE ©DONALD WOODMAN/ARS, NY.

Dès l'aéroport d'Albuquerque, on perçoit cette ambiance particulière du Sud-Ouest des États-Unis. La ville est proche du Mexique et témoigne de résurgences d'anciennes colonies espagnoles, elles-mêmes ancrées sur les territoires originels des Amérindiens. La route de Belen traverse la réserve indienne d'Isleta et le fleuve Rio Grande. Les immenses étendues de terres ocres laissent se développer un imaginaire lié aux westerns et semblent idéales à qui aimerait se perdre dans cette Amérique lointaine. C'est d'ailleurs pour cette raison que Judy Chicago a décidé de s'y installer en 1996, après avoir vécu à Los Angeles. De sa voix forte et dynamique, elle explique « *qu'ayant toujours été loin des courants dominants, il fallait bien vivre dans un endroit en dehors du* mainstream*!* ». Dans cette ville qui compte sept mille habitants, elle a restauré durant trois ans un immeuble en brique rouge du début du XX^e^ siècle, qui accueillait jadis le personnel du Santa Fe Railway. L'artiste y a installé son atelier, où elle produit principalement ses dessins et peintures, sur différents supports comprenant aussi la porcelaine ou le verre. À l'étage se trouve son appartement, dans lequel elle nous reçoit. Dans la même rue, elle possède d'autres bâtiments ou bureaux pour ses



Chicago
féministe par nature

équipes, différents espaces de stockage et une petite galerie qui retrace son parcours artistique. Évoquer les expositions d'Arles, mais aussi de la Serpentine Gallery de Londres, replonge la plasticienne jusqu'aux années 1960. Le plaisir d'enfin faire découvrir, de visu, ses œuvres de début de carrière au public européen ravive également le souvenir des nombreuses luttes qu'elle a menées.

→ *Birth Trinity,* du *Birth Project*, 1983, points d'aiguille sur toile, 129,5 x 330,2 cm
THE GUSFORD COLLECTION. ©DONALD WOODMAN.

↓ Judy Chicago dans son atelier, peignant à l'aérographe *Queen Victoria in Glass,* 2023
©DONALD WOODMAN.

→ *Virginia Woolf,* du *Reincarnation Triptych*, 1973, acrylique pulvérisée sur toile, 152,4 x 152,4 cm
COLL. PART.

Le combat d'une femme artiste

Car Judy Chicago (née en 1939) fait partie de cette génération à qui l'on disait que les femmes ne pouvaient être des artistes. Quand on ne l'accusait pas d'être trop agressive… Dès ses études à l'Ucla (Los Angeles), ses professeurs ont détesté ses peintures abstraites réalisées à la laque sur des capots de voitures, qu'ils voyaient comme un affront à leur genre ou à leur fétichisme. Elle s'inscrit également dans une abstraction minimale, avec des pièces dont le spectateur attentif sera étonné de voir une date de création des années 2000 ajoutée à celle des années 1960… L'artiste rappelle qu'elle bénéficiait de si peu de soutien de la critique, des institutions ou du marché, qu'elle a dû en détruire certaines, faute de pouvoir les stocker, avant de les reconstruire quelques décennies plus tard.

Si elle était proche de la critique d'art Lucy Lippard, figure de proue de l'art féministe née en 1937, elle était géographiquement éloignée des plasticiennes new-yorkaises Nancy Spero, Carolee Schneemann, Yoko Ono, Martha Rosler… Ou bien, comme elle l'affirme, un brin frondeuse, elle se révélait très en avance sur ces dernières… Elle se plongeait avec passion dans l'histoire du féminisme et, encore aujourd'hui, demeure incollable sur Christine de Pizan et son ouvrage *La Cité des Dames* (écrit entre 1400 et 1418), Mary Wollstonecraft, activiste anglaise engagée pour les droits des femmes au XVIII[e] siècle, ou Anaïs Nin, qui a été un réel mentor et dont le portrait trône dans son bureau. En parallèle de ses peintures aux couleurs radiantes, aux sujets de kaléidoscopes quelque peu tantriques ou de fleurs, elle a conçu ses premières installations, à l'exemple de *Feather Room* (1966), que l'on pourra revoir à Arles dans une nouvelle version. « *Cette pièce préfigure en fait toute ma carrière, car je réfléchissais déjà à la manière d'adoucir et de féminiser l'environnement* », précise-t-elle.

Un Land Art écoresponsable

The Dinner Party (1974-1979), qui rend hommage aux femmes célèbres, reste l'une de ses installations les plus connues. *Menstruation Bathroom,* évocation du cycle

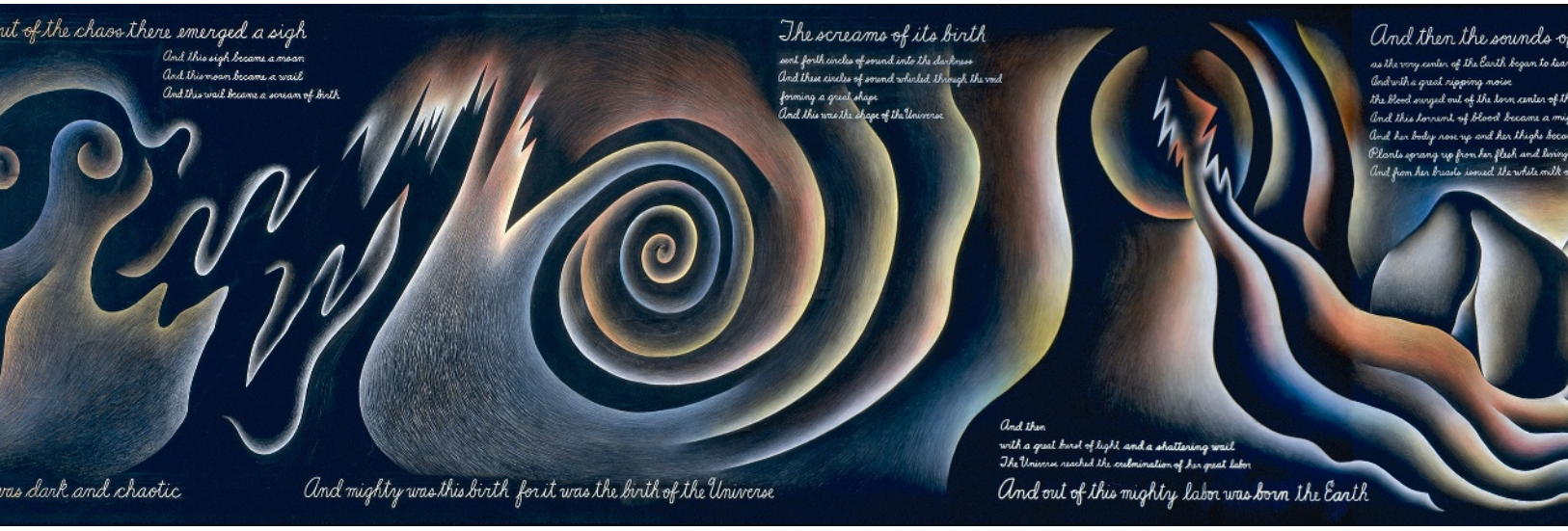
« Je pouvais créer une manière différente d'être artiste et imposer ma propre vision »

3 œuvres phares

Birth Hood, 1965–2011, peinture en spray sur capot de voiture, 109 x 109 x 11 cm
SAN FRANCISCO, FINE ARTS MUSEUMS, DE YOUNG MUSEUM.

The Dinner Party, 1974–1979, installation au Brooklyn Museum de New York
©DAVID GROSSMAN/ALAMY/HEMIS.

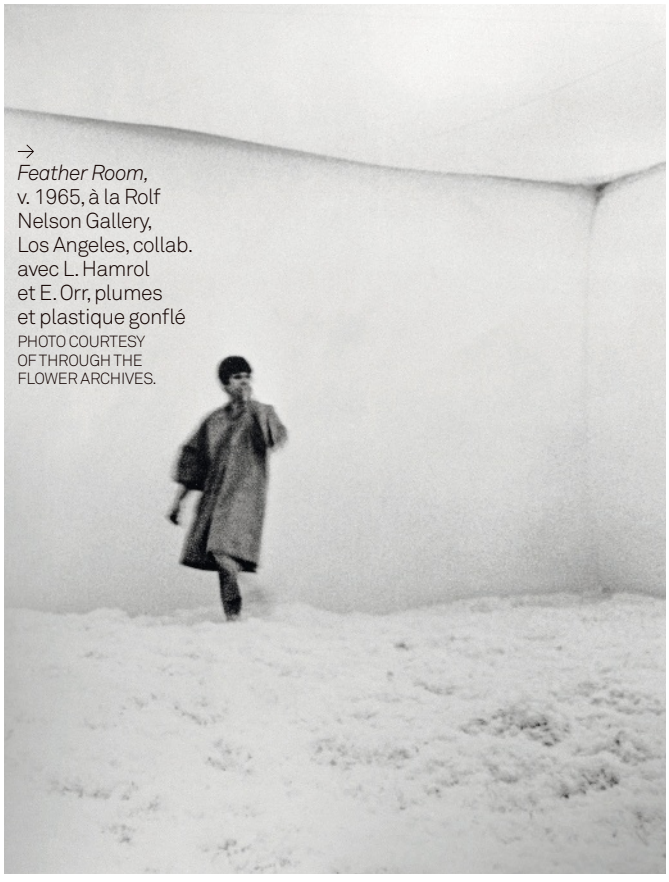
Vue de l'installation *The Female Divine*, défilé haute couture printemps-été 2020 de Dior au musée Rodin, Paris.



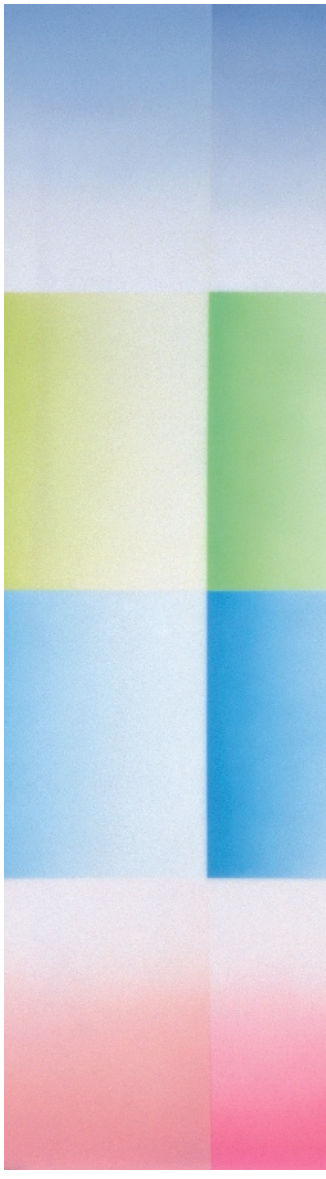
↑ *In the Beginning,* du *Birth Project,* 1982, crayons Prismacolor sur papier, 165 x 988 cm.

féminin qui a choqué autant en 1972 qu'en 1992 au MoCA de Los Angeles, est montrée pour la première fois en France à Luma Arles. Mais c'est également son attention portée à l'environnement qui fait de Judy Chicago une pionnière. Elle ne boude d'ailleurs pas son plaisir à rappeler une anecdote vécue en 1970 avec Richard Serra qui, pour son exposition au Pasadena Art Museum, avait empilé des troncs de séquoias centenaires. « *Or cette espèce était déjà protégée à l'époque et j'étais tout simplement horrifiée par cette mise en scène. Quand je lui ai dit, il m'a brandi sous les yeux le "* Artforum *" dont il avait fait la couverture… Quelques années après, j'ai commencé à concevoir les* Atmospheres *et* Fireworks. *Ces performances de feux d'artifices sont une fusion de mes images avec la terre et le ciel, sans aucune domination sur la nature. Aujourd'hui, on les relie au mouvement du Land Art, notamment dans une alternative possible à ceux qui ne créaient rien d'autre que des monuments permanents à la gloire d'eux-mêmes.* »

Lors de l'entretien, Judy Chicago demande souvent si l'on connaît bien ses travaux, comme si elle était inquiète de l'héritage qu'elle léguera et de cette nécessité de lutter qui demeure intacte en elle, à 85 ans. Elle ajoute qu'elle aurait aimé avoir eu tort quand elle pressentait les terribles changements climatiques, dus à une domination masculine écrasante sur tout… De cet environnement, de la Californie ou du Nouveau-Mexique, où elle a passé sa vie, elle a ingéré une forme de spiritualité. Et cette luminosité particulière, qu'elle retranscrit notamment dans ces éclatantes explosions de pigments multicolores. Elle admet, en conclusion, que cette terre était aussi propice à la nouveauté. « *Ce que l'on peut reconnaître à la scène artistique de Los Angeles dans les années 1960, c'est qu'il y avait un esprit constant d'inventivité. Cela a contribué à l'idée que je pouvais créer une manière différente d'être artiste et imposer ma propre vision, au sein d'un système totalement alternatif.* »



→ *Feather Room,* v. 1965, à la Rolf Nelson Gallery, Los Angeles, collab. avec L. Hamrol et E. Orr, plumes et plastique gonflé
PHOTO COURTESY OF THROUGH THE FLOWER ARCHIVES.



→ *Evening Fan,* 1971, laque acrylique en spray sur acrylique, 152,4 x 304,8 cm
COLLECTION JAY FRANKE AND DAVID HERRO.

À VOIR

★★★ **JUDY CHICAGO : HERSTORY, Luma Arles, Le Magasin Électrique, Parc des Ateliers, 35, av. Victor-Hugo, 13200 Arles, 04 65 88 10 00, www.luma.org du 30 juin au 29 septembre.**

★★☆ **JUDY CHICAGO. REVELATIONS, Serpentine North Gallery, West Carriage Drive, Londres W2 2AR, 44 20 7402 6075, www.serpentinegalleries.org du 23 mai au 1er septembre.**

★★☆ **THE INFINITE WOMAN, Fondation Carmignac, piste de la Courtade, île de Porquerolles, 83400 Hyères, 04 65 65 25 50, www.fondationcarmignac.com du 27 avril au 3 novembre.**

À LIRE

LE CATALOGUE de l'exposition JUDY CHICAGO: HERSTORY lorsqu'elle était au New Museum de New York (2023, 296 pp., 280 ill., 45 €).